HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DES

28e ET 228e REGIMENTS D'ARTILLERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Le 28e régiment d'artillerie suivant son plan de mobilisation se forme à Vannes. Il est artillerie de corps du 11e corps d'armée et comprend 12 batteries réunies en 4 groupes, sous le commandement du colonel **DARDE**.
En mai 1915, les deux premiers groupes vont former l'artillerie de la 151e division, les deux autres restent artillerie de corps.
Cet historique se divisera en deux parties : la première concernera les quatre groupes du régiment ; la deuxième, commençant en mai 1915, se rapportera uniquement à l'artillerie de la 151e D. I., formée des deux premiers groupes auxquels viendra se joindre dans la suite un groupe du 3e R. A. C. destiné à former le 3e groupe du 28e.

Du 6 au 13 août, le régiment se rend, par voie ferrée, à son point de concentration, Boult-aux-Bois (10 kilomètres nord-est de Vouziers).
Il gagne ensuite, par étapes, Torcy-Sedan où il cantonne jusqu'au 19. Le 21 août, il entre en Belgique et arrive aux Hayons (7 kilomètres nord-est de Bouillon).

Bataille de Messin.

Du 4 au 9 août, les armées françaises profitent de la résistance de Liège pour accourir à la défense des Belges.
Arrêtés par cette place forte, les Allemands descendent sur la Meuse, qu'ils franchissent à Huy, puis se dirigent sur Namur-Spincourt où se produit le premier choc.
Le 22 août, le régiment, en position de rassemblement vers Paliseul, n'est pas employé. A 19 heures, le corps d'armée se repliant vers le sud, le 28e bivouaque au carrefour de l'Étoile.
Le 23, vers 8 heures, les groupes prennent position au sud-est de Noirefontaine, avec mission d'empêcher l'ennemi de déboucher des bois de la cote 140 et du nord de Noirefontaine. A 17 heures, le régiment suit le mouvement de repli vers le sud et bivouaque vers minuit, près de La Chapelle, route de Bouillon à Sedan.
Pendant la retraite qui suit la bataille de Charleroi-Messin, le régiment contribue à ralentir l'avance allemande. Les 24 et 25, en position aux environs de Wadelincourt, il interdit, par des barrages très serrés, la sortie de Sedan à l'infanterie ennemie.
Le 26 août, le régiment occupe les mêmes emplacements. A 6 heures, le 2e groupe prend position à 500 mètres ouest de Fresnois, avec mission de contrebattre l'artillerie ennemie dans la direction de Vrigne-aux-Bois.

Une pièce de la 5e batterie est montée sur la crête pour battre la voie ferrée à l'est de Donchery par où s'infiltre l'infanterie ennemie. Prise sous un feu violent d'artillerie qui occasionne quelques pertes, la pièce, rendue inutilisable, doit être abandonnée.
Le 2e groupe, à l'arrière-garde, est chargé de protéger la retraite ; de 8 heures à 11 heures, les 4e et 5e batteries sont en position à 800 mètres nord de Chéhéry, la 6e batterie à 600 mètres est de Château-Racan. A 8h 30, le 1er groupe, mis à la disposition de l'A. D. 22, reçoit l'ordre de remplacer à la cote 307 un groupe du 35e qui a évacué cette position. A 9h45, le groupe ouvre un feu très efficace sur des colonnes d'infanterie que l'on aperçoit vers Iges, mais il est bientôt violemment pris à partie par l'artillerie ennemie de tous calibres qui lui occasionne des pertes sérieuses en officiers et en hommes.
La 1re batterie est particulièrement visée : 3 caissons ont sauté, un canon est renversé. Cette batterie réussit néanmoins à ramener la plus grande partie de son matériel.
A 11 h 20, le 3/28e se retire au delà de Bulson et prend position vers Chéhéry. La nuit l'empêche d'ouvrir le feu. A la suite du repli de la division de gauche, le 4e groupe est envoyé vers 18 heures au nord de Château-Racan, prend position et ouvre le feu vers 19 heures sur les bois de la cote 344.
Le régiment bivouaque vers Bulson.
Le 27 août, le régiment se replie vers le sud ; les 1er et 3e groupes, chargés d'arrêter la marche de l'ennemi sur Chaumont—Saint-Quentin, mettent en batterie, à 16 heures, à 500 mètres du sud de Bulson.
Le 28 août, le régiment est rassemblé près de la ferme Historia, les 3e et 4e groupes sont mis à la disposition de l'A. D. 22 pour protéger la retraite du 17e corps. Dans la nuit, la retraite s'accentue. Le régiment se replie dans la direction Lametz-Neuville.
Le 2e groupe est d'arrière-garde avec la 43e brigade.
Le 30 août, le régiment traverse l'Aisne, à Attigny. Dès l'aube, les 3e et 4e groupes occupent des positions aux environs de Saint-Lambert, avec mission de battre les débouchés des bois au sud de Tourteron et de soutenir la retraite du 9e corps. L'infanterie reculant, ces positions, soumises à une violente fusillade, sont abandonnées vers 16 heures. Le 4e groupe prend alors position près de Charbogne et par des tirs très efficaces contribue à arrêter la progression de l'ennemi, puis reçoit l'ordre de se replier. A 13h 30, le 2e groupe, toujours d'arrière-garde, reçoit l'ordre de résister jusqu'au sacrifice suprême. A 14 heures, il prend position à l'est de Billy-au-Pré, cote 129, position qu'il conserve jusqu'à 19 heures.
Les groupes se rassemblent le soir au bivouac de Coulommes.
La retraite continue ; le 31, le régiment cantonne à Machault (35 kilomètres nord-est de Reims).
Le 1er septembre, à 4 heures du matin, le régiment part occuper les crêtes entre Juinville et Laffincourt, avec mission d'empêcher l'ennemi de déboucher des bois nord-est de Pauvres. Le 4e groupe, qui soutenait le 64e R. I. dans sa retraite, reçut du colonel commandant le régiment l'ordre de se replier, à l'exception d'une batterie, la 10e, qui devait tenir encore une demi-heure. L'ordre fut exécuté, mais au moment où sa mission accomplie, la 10e batterie amenait les avant-trains, l'artillerie ennemie ouvrit un feu intense sur la position ; malgré les obus, malgré les pertes, la manœuvre se fit avec calme et la batterie réussit à ramener tout son matériel.
La retraite s'accentue ; le 2 septembre, le régiment bivouaque à Sept-Saulx ; le 3, il est à Vraux ; le 4, à Villeseneux ; le 5, aux environs de Semoine.

Bataille de la Marne.

Le 6 septembre, dès 3 heures, le régiment se reporte au nord, sur Fère-Champenoise, et vient occuper les hauteurs boisées au sud-ouest de la petite rivière la Somme. Il a pour mission de soutenir notre infanterie engagée face au nord devant la route Morains-Écury-le-Repos.

Dès l'occupation des positions, les batteries ouvrent le feu sur la zone jalonnée par les villages de Normée, Écury-le-Repos, Morains-le-Petit.
Le 2e groupe, en batterie à 1.500 mètres sud-est d'Écury avec mission d'empêcher l'ennemi de déboucher de Pierre-Morains, est attaqué par l'infanterie allemande qui surgit des bois d'Écury et menace fortement son flanc droit. Les batteries tirent aux distances rapprochées, puis se replient en échelon et en ordre à 200 mètres les unes des autres. Ce groupe vient alors occuper une deuxième position à l'est de Fère.
Le 4e groupe tirait à vue sur de nombreux objectifs, et avec une telle efficacité que l'ennemi voulut empêcher son action ; toute la journée, ce groupe fut soumis à un tir violent de 15.
Le régiment passe la nuit sur les dernières positions vers Fère-Champenoise.

7 septembre. - L'ennemi reculant, le 2e groupe fait un bond en avant et se porte dans les bois, 3 kilomètres sud-est de Morains. Une batterie ennemie vue à la cote 161 est réduite au silence. Sur un retour offensif des Allemands, une section de la 5e batterie et une section de la 6e batterie se portent en avant, pour tirer aux distances rapprochées, l'une sur des fantassins ennemis qui cherchaient à déboucher des lisières sud d' Écury, l'autre sur Morains-le-Petit.
Ces interventions aident à arrêter la progression allemande.

8 septembre. - Dès l'aube, l'ennemi attaque violemment dans le secteur d'Écury. Le régiment part occuper les positions de la veille, mais est accueilli par une fusillade intense.
Une section de la 2e et une section de la 3e mettent en batterie sous le feu de l'infanterie allemande et par leur tir réussissent à enrayer l'attaque.
Cette intervention permet aux groupes de traverser Fère-Champenoise. Leur tâche accomplie, les deux sections se replient en bon ordre.
Vers 8 heures, le régiment prend position entre Deuvy et Fère et ouvre le feu sur les troupes allemandes, vues dans la direction de Connantray-Fère.
Vers 13 heures, l'ennemi attaquant toujours très violemment et nos troupes se repliant, le régiment occupe de nouvelles positions vers Gourgançon.
Vers 15 heures, le commandant du 4e groupe reçoit l'ordre d'appuyer une contre-attaque sur Fère. Il prend position à l'est du moulin de Connantray. Cette contre-attaque ayant échoué, et l'ennemi continuant à attaquer, ce groupe protège la retraite de l'infanterie, il ne quitte sa position que vers 20 heures, alors que l'infanterie, même le soutien, s'était repliée. Ce groupe va bivouaquer à Carroy, il doit rester le 9 à la disposition de la 21e D. I. Les trois autres groupes bivouaquent près de Gourgançon.
Le 9 septembre, la retraite de nos troupes continue, aussi, les batteries qui dès le petit jour avaient occupé les positions de la veille, se voient, à 10 heures, dans l'obligation de se replier vers Salon. Le 2e groupe, qui tirait sur Gourgançon, esT pris à partie et subit des pertes sérieuses en officiers et hommes.
Le 10 septembre, c'est la victoire ! l'ennemi recule. Dans la nuit, le 2e groupe reprend sa position de la veille. A 10h 30, il reçoit l'ordre de se porter en avant vers Vaurefroy. Les opérations de la veille avaient amené les deux premiers groupes vers Sommesous. Le régiment reprend sa marche en avant dans la direction de Châlons, mais, arrêté par l'ennemi, il bivouaque entre Connantray et Sommesous.

11 septembre. — L'ennemi a quitté Châlons le matin ; les groupes traversent la ville à 10h 30. L'ennemi se retire moins vite qu'il ne le voudrait, car la pluie fait rage et gêne les convois. Le régiment met en batterie à l'est de Châlons et revient cantonner le soir au quartier du 25e R. A. C.

Le 13 septembre, le régiment est à la ferme de Jonchery, aux environs de laquelle il reste jusqu'au 18 septembre.
Le 19, après avoir marché toute la journée, le 28e arrive vers 19 heures à 8 kilomètres au sud de Reims ; il prend position au nord de Montbrée pour soutenir une attaque du 65e R. I.; l'attaque n'a pas lieu.
Pendant la nuit du 21 au 22, le régiment appuie encore vers l'ouest et arrive à Sarcy (sud-ouest de Reims).
Du 22 au 28 septembre, il se dirige par étapes vers Compiègne ; le 28 septembre, il prend position aux environs de Bouzincourt.

1er octobre. — Une. attaque allemande étant probable au nord d'Albert, les deux premiers groupes prennent position vers Beaumont-Hamel (5 kilomètres nord de Bouzincourt) et jusqu'au 4 martèlent les tranchées boches de Thiepval.
L'ennemi attaquant, la 83e division territoriale recule précipitamment et découvre notre flanc gauche. La 5e batterie fait un changement de front et tire sur l'infanterie allemande qui débouche de la cote 127 et de Puisieux.
Cette intervention permet aux deux groupes de se replier sur Auchonvillers.
Les 3e et 4e groupes, restés en position vers Bouzincourt sont destinés à soutenir une attaque française sur le front cote - 341 —Thiepval—cote 151. L'attaque se déclenche le 2 et progresse, mais le 4 la retraite de la division territoriale nous oblige à nous arrêter.

5 octobre. — L'attaque allemande continuant vers Puisieux, le 4e groupe monte au nord et vient rejoindre les deux premiers vers Auchonvillers ; le 3e groupe prend position au nord-est des trois autres, avec mission de battre en cas de retraite les débouchés d'Hébuterne. Le 4e groupe est mal défilé, il tire sur des travailleurs à 1.200 mètres en employant des plaquettes ; il est très éprouvé par des tirs de 15 et de 105 et ne peut quitter la position qu'à la nuit tombante.
Les 6, 7 et 8 octobre, les mêmes positions sont reprises et de nombreux objectifs sont battus. Les groupes subissent des pertes sévères.
Du 9 octobre au 15 décembre, le régiment reste aux environs d'Albert, où notre résistance a réussi à stabiliser les lignes.
Du 15 au 18, le régiment appuie une attaque pour dégager Albert ; il prend position aux environs de cette ville. Nos troupes progressent jusqu'aux lisières de La Boisselle. La lutte pour La Boisselle est acharnée pendant la première quinzaine de janvier ; le 8, puis le 10, nous attaquons sans résultat. Dans la nuit du 13 au 14, les Allemands attaquent et parviennent à s'emparer du cimetière de La Boisselle, mais, arrêtés par nos barrages, ils ne réussissent pas à progresser.
Dans la nuit du 17 au 18, une attaque des nôtres nous fait rentrer en possession du cimetière de La Boisselle.
De février à mai, le régiment est toujours aux environs d'Albert et arrête par des barrages bien réglés toutes les velléités boches sur la région de La Boisselle. Le calme qui semblait devoir durer à cause du mauvais temps rendant toute opération difficile dans ce terrain marécageux, est rompu brusquement.
Le 11 avril, à 1 heure, les Allemands attaquent par surprise nos tranchées de Thiepval et d'Hamel. Malgré les barrages, l'ennemi réussit à progresser, puis, finalement, fut rejeté dans ses lignes.
Fin avril, les deux premiers groupes quittent leurs positions pour s'établir à l'ouest de Bray-sur-Somme ; ils sont rattachés à la 41e D. I., division de marche, dont ils constituent l'artillerie.
De mai à juillet, guerre de tranchées et de mines.

Le 12 juin, les deux groupes appuient, au bois Français, une attaque de la D. I. ; les batteries tirent leurs premiers obus à gaz. Du 1er au 7 août, nous sommes relevés par les Anglais ; le régiment va, par étapes, au repos, à Fosse-Manant.
Le 20 août, le régiment embarque à Crèvecœur pour être transporté en Champagne ; il débarque à Vitry-le-François.

Bataille de Champagne.
(25 septembre.)

Le régiment se rend, par route, pour prendre position au nord-ouest de Sainte-Menehould, entre Berzieux et Vienne-la-Ville. La division est rattachée au 1er C. A. C., dont elle forme l'aile droite. Elle constitue le pivot du dispositif des armées (G. A. C.), chargées de l'attaque. Deux régiments, le 403e et le 293e, sont chargés d'enlever le système de tranchées du Calvaire, de l'étang de Ville et du projecteur situées entre Ville-sur-Tourbe et le bois de Ville. Les deux premiers groupes du 28e appuient directement l'attaque (les premiers détachements de liaison de l'artillerie auprès de l'infanterie partent avec les fantassins).
Le 403e est arrêté par des fils de fer. Grâce à l'appui de l'artillerie, le 293e réussit à s'emparer de la tranchée du projecteur, mais, se trouvant en pointe, il est obligé de l'évacuer dans la nuit.
La 1re batterie qui est de poursuite est mise sur roues à 10h 30, mais les progrès de l'attaque ne permettant pas son déplacement, cette batterie revient occuper sa position, à 16 heures.
L'attaque a été menée sur un front de 25 kilomètres, d'Auberive à Ville-sur-Tourbe. Les résultats du premier jour sont : la première ligne enfoncée partout, sur une profondeur de 4 kilomètres ; 25.000 prisonniers ; 350 officiers ; 150 canons, un matériel considérable.
Le 26 septembre, le 1er groupe appuie l'attaque de la 3e D. I. coloniale, à l'ouest de Cernay ; l'attaque continue les jours suivants.
Le 5 octobre, les 1er et 2e groupes sont chargés d'appuyer le 1er corps colonial qui reprend l'offensive. Le régiment occupe les mêmes positions.
Le 24 octobre, il est relevé et va au repos à Sivry-sur-Ante (8 kilomètres sud de Sainte-Menehould).
Le 9 novembre, le régiment remonte en position vers Mesnil-lès-Hurlus ; le secteur est agité, l'artillerie exécute de nombreux barrages et subit des pertes élevées. Le 6 décembre, le régiment va au repos à Couvrot et à Saint-Lumier (25 kilomètres de Châlons) où il reste jusqu'au 25 décembre.
Le 25 décembre, le régiment monte en position aux environs de Trou-Bricot, dans les anciennes lignes allemandes conquises le 25 septembre. La D. I. tient le secteur à l'est de la ferme Navarin, cote 193, tranchées du Champignon et de la Pomme-de-Terre.
Le 13 février, début de l'offensive sur Verdun ; les Allemands déclenchent de grosses attaques sur le front de Champagne. De violents combats ont lieu sur le front de la division ; l'artillerie prête une aide efficace à l'infanterie, en exécutant de nombreux barrages sous des tirs très violents qui occasionnent de lourdes pertes.
Un groupe de 80 du 3e R. A. C. est rattaché à la D. I.
Le 4 mai, la division tout entière est relevée par une D. I. du 21e C. A. ; le 28e va au repos à Vraux, à quelques kilomètres à l'ouest de Châlons-sur-Marne.
Le 17 mai, le général **GOURAUD** passe en revue la division ; le régiment défile, c'est la première revue depuis le début de la guerre.
Néanmoins, le 28e se présente d'une manière impeccable et s'attire les félicitations du général **GOURAUD**. Le 21 mai, la division est envoyée d'urgence à Verdun ; l'infanterie est enlevée par camions, l'artillerie suit par étapes forcées.

Bataille de Verdun.

Depuis plus de trois mois, l'ennemi a déclenché autour de cette place forte de violentes attaques ; après avoir progressé facilement pendant les premiers jours, les Allemands se sont heurtés à la résistance opiniâtre de nos troupes qui ne cèdent le terrain que pied à pied. Au moment de l'arrivée de la D. I., le fort de Douaumont est tombé entre les mains des Allemands qui menacent également les forts de Vaux et de Souville. Les batteries prennent position :

1re, 2e et 3e à l'ouest du fort Saint-Michel.
5e et 6e à l'ouest du fort de Belleville.
4e au ravin du pied des Graviers.
Le groupe du 3e au Faubourg pavé.

Le régiment appuie directement l'infanterie, qui tient le secteur (sud du bois Navré, ferme de Thiaumont).
Les Allemands attaquent continuellement, les batteries exécutent des barrages incessants et font une consommation effrayante de munitions. L'ennemi réagit violemment et exécute sur les batteries des tirs intenses d'obus de toutes sortes, quelques-uns de très gros calibres.
La conduite des artilleurs est admirable. Un bataillon du 403e R. I. montant en renfort, reste stupéfait en voyant la 4e batterie exécuter un tir sous un feu très violent d'obus de toutes sortes (explosifs et à gaz). La 4e batterie est pour ce fait cité à l'ordre :

Ordre du 12e C. A. no 310, du 19 juillet 1916.

Toujours sur la brèche depuis le début de la campagne a constamment rempli ses missions, de la façon la plus complète, malgré les bombardements précis et violents auxquels elle a été fréquemment soumise. A montré, en particulier, dans la journée du 8 juin 1916, un mépris du danger tout à fait admirable, en continuant les tirs qui lui avaient été prescrits, bien que trois de ses pièces aient été successivement détruites par le feu de l'ennemi.

Le ravin du pied du Gravier devient intenable, les Boches ne cessant d'y envoyer des obus toxiques. La 4e batterie est obligée d'évacuer sa position, et rejoint les autres batteries de son groupe.
Les Allemands attaquent continuellement. Ils se jettent sur Damloup et sur le fort de Vaux ; ce dernier tombe entre leurs mains le 7 juin. Grisés par leurs succès, convaincus que, cette fois, ils vont s'emparer de Verdun, les Allemands cherchent à emporter le fort de Souville. Depuis le 7, malgré de violentes contre-attaques de nos troupes, l'ennemi n'a cessé de gagner du terrain.
Vers le 20, se manifestent les indices d'une violente attaque allemande; le général **NIVELLE** adresse aux troupes la proclamation suivante :

« Les Allemands lancent sur notre front des attaques furieuses, dans l'espoir d'arriver aux portes de Verdun, avant d'être attaqués eux-mêmes par les forces réunies des armées alliées. Vous ne les laisserez pas passer, mes camarades ! »

Le 23 juin, les Allemands attaquent furieusement. Les ruines de Fleury et l'ouvrage de Thiaumont tombent entre leurs mains, quelques soldats ennemis vont jusqu'à l'ouvrage de Froideterre et pénètrent même un instant dans le fort de Souville. Les assiégeants espèrent ainsi pouvoir couper la retraite aux Français qui défendent la rive droite ; les violentes contre-attaques de nos troupes parviennent à maintenir l'adversaire. La journée du 23 juin marquera l'extrême limite de l'avance allemande.

Le 24 juin, au matin, le régiment est relevé.
Après un jour de repos aux échelons du bois Laville, les batteries vont prendre position sur la rive gauche, le 1er groupe à l'Équarrissage, le 2e groupe et le groupe de 80 au bois de Bamont.
La Meuse séparant les lignes, aucune attaque n'étant à craindre de ce côté, le 28e renforce l'artillerie de la rive droite, les groupes exécutent de violentes concentrations sur les batteries allemandes de la cote de Talou. Les merveilleux observatoires du fort de Marre et de l'ouvrage de Belle-Épine permettent au 28e d'infliger aux Boches de lourdes pertes en exécutant des tirs sur des ravitaillements, des relèves, des travailleurs.
L'artillerie allemande réagit vigoureusement sur les batteries, qui subissent des pertes sévères.
Le 12 août, le régiment est relevé.
Le 16, il s'embarque à Revigny et débarque à Pierry, près d'Épernay ; après quelques jours de repos, les batteries viennent prendre position devant Reims.
Le secteur est calme, quelques coups de main font demander l'appui de l'artillerie.
Au début d'avril, les groupes vont prendre position dans les faubourgs ouest de Reims. Le groupe du 3e R. A. C. devient le 3e groupe du 28e R. A. C.

Bataille du 16 avril.

Le régiment appuie directement l'infanterie ; le 1/28e appuie le 410e chargé d'enlever les « Cavaliers de Courcy » ; le 2/28e appuie le 403e chargé d'enlever le saillant de Neufchâtel ; le 10 avril, les groupes commencent la préparation ; l'ennemi réagit violemment en exécutant des concentrations intenses sur les batteries qui sont très éprouvées.
Le 16 avril, à 6 heures, l'attaque se déclenche ; l'infanterie, aidée par les tirs de l'artillerie, atteint ses objectifs. Les Boches contre-attaquent, mais les barrages de l'artillerie les contraignent à rejoindre leurs lignes.
Les 17, 18 et 19 avril, des barrages nombreux sont demandés. L'attaque n'étant pas poursuivie, le secteur se calme peu à peu et, jusqu'au début de juillet, le régiment reste sur ses positions et assure les mêmes missions.
Dans les nuits des 4, 5, 6 juillet, le régiment est relevé et se rend, par étapes, aux environs d'Épernay ; le général commandant la division assiste au défilé de l'artillerie dans Épernay. L'infanterie de la D. I. organise une manifestation en l'honneur du 28e et les groupes sont reçus dans leurs cantonnements pavoisés.
Le 7, le régiment embarque à destination de Noyon où il débarque le 8. Repos à Campagne et Bussy. La 2e batterie assiste à la décoration du drapeau de 410 et défile devant le général **PÉTAIN**.
Les 2e et 3e groupes montent en position le 23, à l'ouest et au sud-ouest de Saint-Quentin ; ils sont relevés le 26 et, par étapes, se dirigent sur Fismes où le 1er groupe les rejoint.
Le 5 août, le régiment est en position au Chemin des Dames, entre Ailles et la ferme d'Hurtebise, secteur extrêmement agité, où l'on se bat depuis le 16 avril, chaque adversaire cherchant à occuper la zone des observatoires.
Le 15 août, le régiment appuie la 3e D. I. coloniale qui attaque sans succès le monument d'Hurtebise. Le régiment subit des pertes. Le 31 août, le 28e appuie une attaque, menée par la 151e D. I., entre la ferme d'Hurtebise et le sud d'Ailles. L'attaque part à 19 heures. Tous les objectifs sont atteints, le monument d'Hurtebise est entre nos mains. Malgré les violentes contre-attaques des 31 août, 1er, 2 et 3 septembre, le terrain conquis reste en notre possession.
Dans la nuit du 11 au 12 septembre, le régiment est relevé et se dirige sur Buzancy où il reste au repos.
Le 11 octobre, le régiment va prendre position au nord de Vailly et Ostel, pour l'attaque de La Malmaison, pendant laquelle il doit appuyer de son barrage la 38e D. I. et la 66e D. I. de chasseurs.

Du 11 au 23, les batteries placées à proximité des lignes adverses (les plus éloignées sont à 1.200 mètres) construisent de toutes pièces leurs positions et les approvisionnent, malgré une aviation ennemie très vigilante et des difficultés de ravitaillement considérables.
Le 23 octobre, à 5h 45, l'attaque se déclenche ; à 9 heures, le fort de La Malmaison est à nous ; le premier objectif est atteint, sauf vers la droite où notre infanterie est fortement accrochée. L'attaque reprend à 9 heures et arrive vers le soir à conquérir son objectif final, la rive sud de l'Ailette.
Les batteries sont violemment contre-battues par l'artillerie ennemie et subissent des pertes sensibles ; elles n'en continuent pas moins leur feu sous le bombardement apportant à une infanterie victorieuse l'aide puissante de ses tirs.
Malgré les fortes contre-attaques du 23 au 25, nous gardons le terrain conquis ; le régiment est retiré du secteur, dans la nuit du 25 au 26, puis il est mis au repos : Troly-Breuil.
Il remonte en ligne le 1er novembre et met en position dans la région du moulin de Laffaux ; il appuie la 151e division d'infanterie, dans le secteur d'Anizy-le-Château et Pinon.
Le 8 janvier, le régiment est relevé par le 251e R. A. C.; les groupes gagnent leurs cantonnements de repos : 1/28e et 2/28e à Ambleng-Saint- Baudry, 3/289 Missy-aux- Bois-Breuil.
Du 12 janvier au 10 février, repos. Pendant cette période, dans chaque groupe, est constituée une colonne de ravitaillement destinée à remplacer le groupe des échelons. Les batteries de deuxième ligne destinées à défendre une ligne de repli.
Le 10 février, en prévision d'une attaque allemande, les groupes prennent position en deuxième ligne : le 1/28e à Leury ; le 2/28e à l'ouest de Fort-de-Condé, le 3/28e sous La Perrière.
Les 10 et 11 mars, le 28e relève le 35e R. A. C., le 1/28e prend position à 1 kilomètre est de Vauxaillon, le 2/28e à 500 mètres est de Leuilly, le 3/28e au château de Coucy.
Mission : assurer le maintien de la position pentes est des groupes de la ferme de l'Argentel, Landricourt, Courson, pentes nord du plateau d'Antioche et du mont des Singes.
Le 21 mars, les Boches déclenchent leur offensive. Le secteur occupé par la division étant à la limite de l'attaque allemande est très agité ; le 28e exécute de nombreux tirs de C. P. O., et de nombreux barrages.
Le 6 avril, l'ordre est venu d'évacuer le saillant de Coucy, la division de gauche se repliant sur la ligne bois de Manicant -canal de l'Oise à l'Aisne. Le commandant du 3/28e reçoit l'ordre d'amener ses avant-trains dans le bois de Monthizel et de prendre toutes dispositions pour faire replier rapidement, si c'était nécessaire, sur la rive sud de l'Ailette, les pièces qui sont encore en batterie sur la rive nord.
Le 7 avril, les 8e et 9e batteries et une section de la 1re batterie prennent, sous leurs feux, de nombreux rassemblements allemands et tirent jusqu'à l'épuisement de leurs munitions.

Bataille de Coucy-le-Château.
(8 avril.)

Le 2e groupe contient très efficacement l'attaque allemande sur Landricourt et le bois de Quincy ; son rôle devient particulièrement brillant à partir de 13h 40, heure à laquelle des rassemblements allemands sont signalés dans la région de Courval. A 14h 45, il déclenche un tir meurtrier sur les colonnes d'assaut qui se portent à l'attaque du bois de Quincy. Quatre prisonniers sont capturés au cours de cette attaque qui s'est arrêtée sur notre réseau, au prix de pertes sévères pour l'ennemi. A 17h 45, un nouveau tir de barrage dans cette région arrête une forte attaque allemande. Marmité par des obus de gros calibre, 380 et 420, le groupe subit des pertes.
Au pivot de la bataille, le 1er groupe s'oppose au succès, à toute infiltration boche dans le bois Mortier et prête une aide efficace à ses voisins de gauche.

A l'aile gauche, dans la matinée, le 3e groupe exécute de nombreux barrages, mais la pression de l'ennemi se faisant plus forte, il est obligé d'abandonner ses positions et se replie sur la rive sud de l'Ailette.
L'ordre de repli de l'infanterie parvient vers 20 heures. Le décrochage se fait pour ainsi dire sans pertes, sous la protection de notre artillerie qui, le 9 avril, dès l'aube, est prête à faire barrage sur l'Ailette dont le cours jalonne maintenant la ligne de défense que nous devons tenir à tout prix.
Les deux premiers groupes restent en place, le 3e groupe, qui a dû se replier, s'installe à Montecouve.
Le 15 avril, la défense du secteur est assurée par les batteries qui sont en position aux emplacements suivants : 1re au pré Gayant. Elle a pour mission spéciale de prendre d'enfilade le ravin de l'Argentel et la route de Coucy-le-Château ; elle ne doit tirer que si l'ordre est donné.
Les 2e et 3e batteries se trouvent à l'ouest de Neuville-sous-Margival ; la 4e batterie à la ferme Touvent ; les 5e et 6e, le long de la route de Juvigny à la Râperie. La 7e à Jubigny (Champlaisant) ; les 8e et 9e batteries sont à Montecouve.
Du 17 au 24 mai, série de coups de main. Un coup de main difficile dans le bois de Monthizel (dans l'ancienne position de la 9e batterie, à 1.200 mètres à l'intérieur des lignes allemandes) est exécuté, avec la coopération d'artilleurs de la 9e batterie qui servent de guides. 7 prisonniers sont ramenés. Le 26, l'ordre d'alerte est transmis aux batteries.

Bataille de l'Aisne.

Le 27 mai, à 1 heure, déclenchement brutal de l'attaque allemande, par obus de tous calibres et obus à gaz. Les batteries sont violemment prises à partie ; les barrages des groupes sont successivement déclenchés par l'infanterie. L'attaque échoue devant le front de la D. I., seuls, quelques Allemands parviennent à prendre pied dans la tranchée de Bilboquet et l'ouvrage Tréport. A 10h 15 ils sont chassés par notre infanterie qui leur prend 11 prisonniers dont 1 officier, et 4 mitrailleuses. Les Boches contre-attaquent sur l'ouvrage Tréport, sans résultat. A 19h 45, le bataillon de droite de la D. I. signale qu'à sa droite, les Boches descendent et passent à Antioche en colonne par 4. L'artillerie exécute plusieurs concentrations sur ce point. A 20 heures, les 3e et 4e batteries reçoivent l'ordre de se replier. A la fin de la journée, la situation est la suivante : le front de la D. I. n'a pas bougé. Les deux régiments en secteur ont tenu, mais la liaison n'existe plus avec la D. I. de droite. Le régiment en réserve (403e) monte en ligne, chargé d'établir la liaison, et prend position face à l'est pour protéger le fianc droit de la division.
Le 28 mai, à 8 heures, des tirs importants sont exécutés dans le ravin au nord de Margival, à 9 heures les mêmes tirs sont repris. A 9h 35, le bataillon qui tient Sorny a perdu sa liaison à droite avec le 265e R. I. ; à 10 heures, l'ordre est donné aux 5e, 6e et 7e batteries de sortir les pièces des casemates et de les orienter vers l'est.
A 11h 25, les avant-trains se rapprochent ; à 11 h 57, le 403e se replie ; à 14h 10, on apprend que Sorny est évacué. A 14h 16, l'ordre est donné à la 8e batterie de sortir les pièces des casemates et de tirer dans le ravin Sorny—Montgarni. A 16h 5, l'ordre est donné d'évacuer le mont des Tombes, les Boches étant dans Leuilly. A 16h 10, le commandant du 2/28e envoie le compte rendu suivant :

« La 1re compagnie du 403e tient la Râperie : d'après les renseignements du capitaine commandant cette compagnie, les Boches sont immédiatement au delà des crêtes de l'est. Je fais tirer entre Fontaine-Saint-Remy et le nord de Terny-Sorny, dois-je essayer d'amener les avant-trains ? sinon, je ne puis que faire sauter mes canons et me retirer avec l'infanterie. »

A 16h20, l'ordre est donné à la 2e batterie d'établir un barrage parallèlement à la route de Béthune devant la Râperie.
A 16h 27, le commandant du 2/28e envoie le compte rendu suivant :

« L'ennemi a passé la route de Béthune à la Râperie ; les 5e et 6e batteries tirent en vue et sont prêtes à tenir avec une compagnie du 407e. »

A 16h 39, le colonel commandant le régiment envoie au commandant du 2/28e le message suivant :

« Très bien, continuez à tenir, on contre-attaque, je vous fais envoyer des munitions. » Les batteries de Juvigny sont orientées vers l'est et appuient l'infanterie.

En fin de journée, la situation est la suivante :
Par suite du repli de la division de droite, la 151e D. I. est obligée d'abandonner ses positions et d'organiser un flanc défensif pour empêcher le débordement sur sa droite.
Le 403e, chargé de cette mission, n'ayant plus de liaison, à droite, fortement pressé par l'ennemi, est obligé d'abandonner le terrain et se replie jusqu'aux positions des 5e et 6e batteries et du 1er groupe. Les batteries tirent à vue sur les Boches et l'empêchent de déboucher par un tir nourri. Les mitrailleuses sont en action. Tous, officiers, sous-officiers, canonniers, sont d'un calme imperturbable. Sans se soucier des balles qui sifflent, les servants ravitaillent les pièces, aussi calmes qu'à la manœuvre. La 5e batterie subit un marmitage violent qui lui occasionne des pertes considérables. Les deux officiers de la batterie et l'aspirant sont tués ou blessés, un grand nombre d'hommes tombent. Les Boches arrivent jusqu'à la 7e batterie qui tire à vue et parvient à emmener ses pièces à bras, sous des feux violents de mousqueterie. A la nuit, le 2/28e réussit à ramener ses pièces. Dans la nuit, les batteries effectuent leurs mouvements pour occuper les positions de Villers-la-Fosse, Bieuxy, Chavigny.

La 7e batterie est citée à l'ordre de la 151e D. I. :

La 7e batterie du 28e R. A. C. P., le 28 mai, a accompli une prouesse incomparable. Débordée sur son flanc, a tiré à vue ses dernières munitions, a dégagé son matériel à la tombée de la nuit, sous des rafales de mitrailleuses, les servants s'attelant aux canons pour les remettre en batterie sur la position suivante où ils étaient prêts à tirer avant le lever du jour.

Le 29 mai, le repli continue, le 403e R. I. n'ayant plus de liaison avec les cavaliers. Dans la soirée, le général de division prescrit à l'infanterie d'exécuter immédiatement un repli sur la ligne ci-après : rive ouest du ravin de Mareuil-Bieuxy — ferme Valpriez-cote 150-Chavigny.
Par suite du repli de l'infanterie, le 28e ne peut plus remplir sa mission de ses positions actuelles. Il se replie dans la nuit par échelons à l'ouest de Tartiers, à cheval sur la route Tartiers-Nouvron-Vingré.

30 mai. — Pendant la journée, défense de la ligne Chavigny - Bieuxy. Vers 19 heures, quelques Boches sèment la panique au nord de Nouvron, les territoriaux se replient en désordre derrière les batteries du 28e qui exécutent un tir à vue et arrêtent net l'attaque. La panique des territoriaux a influencé certaines batteries qui exécutent un barrage sur les batteries du 28e, heureusement sans causer des pertes en personnel. Les groupes parviennent à se dégager et se replient sur Nouvron, en ordre, et ramenant tous leurs canons.

A 23h 15, le régiment reçoit l'ordre de se mettre en route dans la direction de Fontenoy, de passer l'Aisne à Port-Fontenoy et d'aller jusqu'à la route de Compiègne mettre en batterie pour tirer sur notre ancien front. La retraite est lugubre ; vers l'est, on aperçoit une série d'incendies marquant l'avance allemande. Malgré tout, personne ne perd courage, sentant que l'on recule par ordre.

31 mai. — Dans la matinée, dès l'aube, les groupes prennent position, les 1er et 3e groupes sont obligés d'abandonner leurs positions rendues intenables. Le 1/28e met en batterie sur l'éperon N de Montaigne et exécute, ainsi que le 2/28e, des tirs meurtriers à vue sur les abords de Cuisy-en-Almont et sur les pentes descendant vers l'Aisne ; le 3/28e reste sur roues.

1er juin. — Tous les groupes sont en position. A 6h 30, le front de la division est le suivant :
Cote 128—cote 142 - Gonfrecourt-lisières ouest de Leport.
Le 28e a pour mission d'appuyer les troupes qui s'opposent au passage éventuel de la rivière par les Boches.
Le régiment profite des excellents observatoires situés sur la croupe sud de l'Aisne pour exécuter des tirs très précis sur les crêtes occupées par l'ennemi.
Pendant la journée du 2 juin, le ravin du Soulier est bombardé en permanence par l'ennemi. Le 1/28e subit de grosses pertes.
Le 3 juin, à 8h 30, on apprend que la 170e D. I., très fortement pressée et bousculée, se replie. Ordre est donné aux groupes du 28e de se replier vers l'ouest, point de rassemblement : le Chat embarrassé.
Les batteries prennent position : le 1/28e à 1.500 mètres sud-est de la ferme Murger, le 2/28e à 2 kilomètres est de Montigny, le 3/28e à 600 mètres est du Chat embarrassé, et ont pour mission d'interdire le franchissement du ravin entre Ambleny inclus et le moulin de Laversine. Le 4 juin, le front tenu par la division est sensiblement défini par la ligne : carrière d'Hignères-en-Haut—cote 138-cote 150-ferme Légiaux. Dans cette journée, le 3/28e subit de grosses pertes.
Le 5 juin, des infiltrations ennemies sont signalées par l'infanterie. L'ordre suivant est envoyé aux groupes du 28e :

« Toute l'artillerie doit être en surveillance au point du jour, prête à répondre immédiatement à toute demande de barrage de l'infanterie. Il importe, au plus haut point, de conserver la liaison, intime avec l'infanterie et de répondre à ses demandes avec sang-froid. Se couvrir avec des éclaireurs, et si cela est nécessaire, tenir le terrain comme nous l'avons tenu au nord de l'Aisne. »

Les 6, 7, 8 et 9 juin, attaques allemandes qui échouent ; le 3/28e subit des pertes. Le 10 juin, le 28e doit être relevé, mais des symptômes d'attaque faisant prévoir une action de l'ennemi pendant la nuit, la relève est remise à une date ultérieure.
Le 11 juin, la relève doit se faire dans la nuit, par sections ; les 1/28e et 3/28e doivent rejoindre leurs C. R. dans le ravin de Saint-Nicolas. Le 2/28e doit relever le 3/215e, qui lui-même le relèvera, à 1 kilomètre nord-ouest de Courtieux.
Le 12 juin, à 2h 10, déclenchement brutal de la préparation d'artillerie allemande. Les batteries sont soumises à un tir extrêmement violent d'obus de tous calibres, mêlés de toxiques. Les deux sections du 215e qui devaient relever les sections du 28e dans la deuxième partie de la nuit ne peuvent arriver sur la position en raison de l'intensité du bombardement. La situation est critique, le colonel commandant le 28e R. A. C. envoie, à 10h 45, aux commandants des 1/28e et 3/28e l'ordre de prendre les six sections du 215e et du 28e, de les constituer en groupes, de mettre en position et de se tenir prêt à appuyer, le cas échéant, une contre-attaque qui serait faite par la réserve de corps d'armée. A 13h 40, ces groupes sont en position.

Cette journée, extrêmement dure, coûte au 28e de très lourdes pertes. Dans la nuit, relève des dernières sections du 28e, le régiment prend position en deuxième ligne à Hautefontaine où il est à la disposition de la D. I. marocaine pour défendre la ligne de repli.
Le 15 juin, le régiment reçoit l'ordre de rejoindre, par étapes, la 511e D. I. stationnée autour de L'Isle-Adam.
Le 17 juin, les groupes arrivent à leurs cantonnements de repos. Le 1/28e à Nesles-la-Vallée, le 2/28e à Frouville-Messelan, le 3/28e, à Lappeville-Brard.
Le 20 juin, le régiment embarque à Valmondois et à Méru, à destination de l'Alsace.
Le 23, il débarque à Héricourt et Montbéliard, et, du 24 au 28 juin, relève des batteries du 13e R. A. C. par le régiment aux environs de Manspach, Altenach, Saint-Ulrich.
Du 1er juillet au 23 août, dans ce secteur calme, le 28e se reforme et se complète en hommes, chevaux et matériel.
Le 24, le régiment est relevé et va aux environs de Belfort où il embarque, les 31 août et 1er septembre. Il débarque à Revigny et Mussey, puis, par étapes, se dirige vers le camp de Mailly, où la 151e D. I. doit être regroupée pour exécuter des manœuvres.
Du 1er au 20 septembre, repos, manœuvres, écoles à feu.
Le 20 septembre, les commandants de groupes et de batteries sont emmenés en camion faire des reconnaissances aux environs de Suippes. Les batteries se dirigent, par étapes de nuit, vers ces positions où elles montent dans la nuit du 22 au 23.
Il est interdit de tirer un coup de canon avant le commencement de la bataille.

Bataille de Champagne.

26 septembre. — La 151e D. I. a rejoint le 11e corps avec qui elle doit attaquer. Elle est en liaison à gauche avec le 14e corps, à droite avec la 22e D. I. Elle a pour mission de s'emparer du système de défenses allemandes, de franchir la Py et de pousser jusqu'au bout. Les trois groupes du 28e doivent avoir l'honneur d'accompagner les premiers l'infanterie de la division.
Le 26 septembre, à 5h 25, les batteries commencent, devant l'infanterie qui se porte à l'assaut, le barrage roulant, qui, pendant trois heures et demie, va lui frayer sa route. La réaction de l'artillerie allemande est assez vive. Le 1/28e exécute ses tirs sous un bombardement continu. Dès 10 heures, de nouvelles positions étaient reconnues pour les trois groupes dans le ravin à 600 mètres au nord du bois Guillaume II. Mais l'infanterie qui s'est brillamment emparée de la tranchée des Rhénans, n'a pu, à droite, atteindre les trois objectifs. Le général commandant la D. I. n'autorise pas le mouvement immédiat de l'artillerie. Pendant l'après-midi, préparation nouvelle sur la tranchée Mannheim, barrage roulant entre la tranchée d'Heidelberg et la tranchée Mannheim. Dans la nuit, les batteries prennent position aux emplacements reconnus dans la matinée.
Le 27 septembre, l'attaque continue. Dès l'aube, les commandants de batterie, reprenant les habitudes de la guerre de campagne, sont à leurs observatoires, exécutent leurs réglages et font des tirs très efficaces sur de nombreux objectifs aperçus dans la vallée de la Py. Les attaques opiniâtres de l'infanterie sur la tranchée de Mannheim sont appuyées toute la journée ; elles sont couronnées de succès. Les points de passage de la Py que traversent les Allemands en retraite sont vigoureusement battus. Dès la chute du jour, commencent sur les arrières de l'ennemi ces tirs d'interdiction que les groupes vont exécuter chaque nuit et dont les heureux effets vont pouvoir être constatés au cours de notre avance. Le 28 septembre, l'attaque reprend à 5 heures. Le 410e atteint la Py et la franchit ; le 407e ne peut déboucher de la tranchée de Mannheim, le 14e corps n'ayant pu avancer. L'artillerie recommence une nouvelle préparation et tire des obus fumigènes pour masquer l'entrée en action des chars d'assaut.

Le 410e progresse au delà de la Py. Pendant toute la journée, de leurs P. O. les commandants de batterie règlent, malgré un violent bombardement, des tirs très efficaces contre des mitrailleuses, des pièces anti-tanks, des détachements allemands. L'artillerie allemande a réagi violemment, causant des pertes au 28e.
Le 29 septembre, les 1/28e et 3/28e se portent à 300 mètres au sud de la tranchée Heidelberg. L'infanterie de la D. I. a été relevée, le 28e appuie la 21e D. I.
L'attaque reprend dès le matin, la tranchée de l'Elbe ne peut être atteinte, l'infanterie progresse cependant. Les Allemands souffrent beaucoup, sur les pentes nord de la Py, des tirs précis réglés par nos observateurs, des pièces anti-tanks sont démolies.
Le 30 septembre, l'attaque reprend ; l'infanterie pénètre dans les tranchées de Minden et de l'Elbe, mais ne peut s'y maintenir. L'après-midi est très agitée ; l'artillerie allemande réagit violemment. Le 28e est vigoureusement employé en contre-batterie.
Pris à partie par les batteries allemandes, il subit des pertes mais leur impose silence.
Le 1er octobre, au lever du jour, le 2/28e exécute, avec des obus modèle 1917, sur un camp allemand, un tir de surprise très efficace dont le résultat sera constaté quelques jours plus tard.
Pendant la matinée, les 2/28e et 3/28e exécutent un tir de concentration fructueux sur le boyau de Geissenau où les observateurs voient refluer de nombreux Allemands. A midi, l'attaque reprend, la progression est rapide. Le régiment exécute des tirs efficaces sur des pièces anti-tanks qui viennent de se révéler en grand nombre et sur des colonnes de voitures battant en retraite. Malheureusement, les batteries sont fortement prises à partie par l'artillerie allemande et subissent de lourdes pertes. A la tombée de la nuit, elles reprennent leurs tirs d'interdiction sur les pistes que suivent les détachements allemands dans leur retraite.
Le 2 octobre, des renseignements de prisonniers ayant fait connaître que les lignes au nord de la Py ne sont plus fortement tenues, l'infanterie décide de progresser à la grenade. A midi, le 3/28e, à la demande de l'infanterie, exécute sur le boyau de Bromberg un tir de concentration qui, au dire des témoins, cause à l'ennemi de grosses pertes.
Le 3 octobre, attaque générale de la IVe armée ; le 28e exécute une série de barrages en obus fumigènes. Trois pièces allemandes qui se révèlent aux abords des tranchées de l'Elbe et d'Essen sont détruites successivement.
A 10h 30, les officiers de liaison annoncent que la crête au nord de la Py est en notre possession, l'artillerie allemande réagit violemment.
Le 4 octobre, l'attaque continue, l'infanterie progresse, le 28e amène les avant-trains, les groupes franchissent la Py par échelons. Le régiment appuie à nouveau l'infanterie de la 151e D. I. Le 1/28e prend position à 1.500 mètres nord-ouest de Notre-Dame-des-Champs ; le 3/28e, à 1 kilomètre nord-est de Sainte-Marie-à-Py ; le 2/28e est poussé vers la tranchée de l'Elbe.
Le 5 octobre, la progression rapide, continue. Dès midi, le 1er groupe est en position aux lisières nord du Grand-Bellois, les 3/28e et 2/28e le doublent pour s'installer à 1.500 mètres et 1.800 mètres au nord-est de ces positions ; l'infanterie progresse jusqu'à l'Arnes. Les commandants de batterie trouvent, sur les crêtes dominant l'Arnes, d'excellents observatoires et exécutent, pendant toute l'après-midi, de nombreux tirs sur les objectifs aperçus au delà de la rivière.
L'infanterie franchit l'Arnes et s'organise sur les premières pentes.
Le 6 octobre, la 151e D. I. a été relevée par la 61e D. I. ; le 28e reçoit mission d'appuyer la progression du 219e R. I. Dans la matinée, le 219e s'empare de la tranchée de Bras et de sa tranchée de doublement, mais ne peut en déboucher. La 9e batterie démolit une pièce anti-tank et fait sauter un dépôt de munitions.
Vers 15 heures, une très violente, contre-attaque, fait refluer l'infanterie, mais un barrage extrêmement dense, déclenché à vue par tout le régiment, arrête les Allemands sur les crêtes au nord de l'Arnes. L'ennemi s'enfuit en laissant de nombreux morts sur le terrain. Depuis deux jours, deux

sections avancées ont été détachées auprès des bataillons engagés. Une de ces sections reçoit l'ordre de prendre position au nord de l'Arnes. Elle exécute son mouvement, sous un bombardement violent et sous le feu des mitrailleuses, à l'émerveillement des fantassins qui demandent à nos artilleurs si la mode nouvelle est de faire combattre l'artillerie en avant des premières lignes. Les pertes subies ne lui permettent pas de rester le soir sur la position.

Citation de l'A. D. 151.

La 1re section de la 6e batterie du 28e R. A. C. détachée comme section avancée auprès d'un bataillon d'infanterie, s'est mise en batterie le 8 octobre 1918, à 15 heures, au delà de l'Arnes, sur la ligne même des tirailleurs. S'est maintenu en position jusqu'à 18 heures et ne s'est retiré que par ordre, à la suite d'une contre-attaque ennemie, exécutant son mouvement avec un calme et un sang-froid qui ont fait l'admiration de tous.

Le 8 octobre, attaque générale. D'audacieuses reconnaissances d'artillerie sont exécutées, sous le feu des mitrailleuses, jusqu'à 2 kilomètres au nord de l'Arnes, mais il n'est pas encore possible de faire franchir cette rivière à l'artillerie.
Le 11 octobre, progression rapide. A 14 heures, le 28e a deux groupes en batterie, à 600 mètres au nord de la route La Neuville-Machant, un groupe au sud et près de cette route. Le 3e groupe fait, avec le plus grand ordre et un calme parfait, une mise en batterie sous le feu : il subit, en peu de temps, de lourdes pertes en hommes et en chevaux. L'infanterie arrive aux lisières des bois, au sud de la Retourne ; elle est prise sous un violent bombardement qui s'étend d'ailleurs jusqu'aux batteries.
Le 28e bat vigoureusement les positions probables de ces batteries dans les bois au nord de la Retourne ; le feu allemand diminue aussitôt d'intensité. Le lendemain, les heureux résultats des tirs effectués pouvaient être constatés sur le terrain.
Le 12 octobre, pendant la nuit, la 61e D. I. a été relevée par la 22e D. I. ; le 28e est chargé d'appuyer les attaques du 19e R. I. Dès la pointe du jour, reconnaissances d'artillerie sur la Retourne. Tous les ponts ont sauté. Les servants sont dirigés sur Ville-sur-Retourne. Pendant que l'infanterie franchit la rivière sur des passerelles, ils construisent, à l'ouest du village, un pont qui est terminé une heure avant celui qu'a entrepris une compagnie de génie, à l'est du village. Dès 11h 30, les groupes commencent à franchir la Retourne et, progressant par bonds, viennent, vers 15 heures, prendre position à 2 kilomètres sud du mont Saint-Laurent d'où ils battent les passages de l'Aisne et couvrent les bataillons qui s'installent sur les crêtes du mont Saint-Laurent.
Dans la nuit du 12 au 13, la 22e D. I. a été relevée ; le 28e est rattaché à la 154e. C'est la 6e division à laquelle il est affecté depuis l'attaque du 26 septembre. Dans la nuit du 14, le 28e est relevé et va bivouaquer dans les campements allemands, au sud-ouest de La Neuville. Le 15, départ pour Mourmelon-le-Grand où le régiment doit rejoindre la 151e D. I.
Le 17 octobre, le régiment gagne, par étapes, la région sud-ouest d'Épernay ; les deux premiers groupes cantonnent à Pierry ; le, 3e groupe à Vinay. Le 18, le régiment reçoit l'ordre de continuer la poursuite.
Par suite des pertes subies, il est obligé de constituer les groupes à deux batteries.
Le 19, le régiment cantonne à Saint-Brue ; le 21, il bivouaque dans l'ancien camp allemand, à 1.500 mètres sud-ouest de Poilcourt. Le 23 octobre, il prend position à l'ouest de Villers-devant-le-Thours et est affecté à la 16e D. I.; le 28e appuie l'attaque de cette division ; sur la ligne Hunding, en face Recouvrance, l'attaque échoue.
Jusqu'au 27 octobre, le régiment appuie les attaques successives de cette division qui progresse légèrement jusqu'à 200 mètres au sud de La Chapelle—Recouvrance et jusqu'à la route Recouvrance-Condé-Iès-Herpy.

Le 28 octobre, le régiment est remis à la disposition de la 151e D. I. ; les groupes prennent position aux environs de la cote 132.
Le 29 octobre, le régiment appuie l'attaque de la division ; le 407e atteint la route Saint-Fergeux—Recouvrance. Le 410e progresse et fait de nombreux prisonniers dont plusieurs officiers des 42e et 45e régiments de la Garde. La division de droite n'a pu déboucher. Le 30, le régiment appuie l'attaque de cette division.
Le 1er novembre, attaque générale. L'infanterie progresse.
A 14 heures, une violente contre-attaque ennemie est enrayée par les barrages des batteries.
Le 4 novembre, violente réaction de l'artillerie allemande ; les batteries sont vigoureusement bombardées d'obus asphyxiants ; à 22 heures, on annonce le repli probable de l'ennemi ; de nombreux incendies sont signalés.
Le 5 novembre, notre infanterie progresse, elle atteint la ligne Seraincourt—ferme Fluy—ferme Sucquy ; vers 10 heures, les groupes se portent en avant. Le 1er groupe prend position aux environs du Calvaire de la cote 145, le 3e groupe à l'extrémité est du ravin de la cote 145, le 2e groupe à 1 kilomètre nord-ouest de la cote 156, près de la route Banogne-Recouvrance. Une section de la 1re batterie est détachée à la disposition de l'infanterie. Le 6 novembre, une pièce du 3e groupe est mise à la disposition de l'infanterie. Le 1er groupe met en batterie au nord de Chappes ; le 2e groupe, après avoir pris position à 1 kilomètre sud-est de Remoncourt, va, à la tombée de la nuit, mettre en batterie, à 200 mètres nord-ouest de la ferme La Vigne ; le 3e groupe prend position sur les crêtes au nord de Chappes. Les 5 et 6 novembre, progression rapide ; notre infanterie atteint les hauteurs à l'est de Dournély-Bégny.
Le 7 novembre, ordre est donné de reprendre la poursuite dans la direction de Signy-l'Abbaye ; le 1er groupe s'installe aux débouchés est de Gauditout ; le 2e groupe est mis à la disposition du général commandant la D. O., et marche avec le gros de l'avant-garde. Il arrive à Dournély, à 10h 30, et parvient, à 17h 80, à la Folle-Pensée où il cantonne. Le 3e groupe se porte en avant, franchit le ruisseau de Dournély à Herbigny, passe la Draize vers midi, traverse Wasigny, Draize et met en position à la lisière nord-est de Gauditout. A partir de ce moment, nos troupes ont la joie de trouver les premiers civils que les Allemands ne peuvent plus emmener dans leur retraite.
Le 8 novembre, la progression continue. A 11 heures, le 1er groupe met en position à l'est de Signy-l'Abbaye ; à 13 heures, il fait un nouveau bond en avant pour se porter à 500 mètres sud de la Fosse-au-Mortier. Le 2e groupe quitte la Folle-Pensée à 8h 30 et arrive à 17 heures à Signy-l'Abbaye où il cantonne. Le 3e groupe part de Gauditout à 8h 30, traverse Lalobbe, Signy-l'Abbaye, s'arrête en colonne sur la crête est de Signy-l'Abbaye et reste en position d'attente jusqu'à midi, puis prend position près du château de Mont-au-Bois. L'infanterie est aux lisières de Thin-le-Moutier.
Le 9 novembre, à 10 heures, le 1er groupe est en batterie à l'ouest de Thin-le-Moutier. Il exécute une reconnaissance au nord-est de Saint-Marcel, puis reçoit l'ordre d'aller cantonner à Clavy-Warby.
Le 2e groupe, faisant partie du gros de l'avant-garde, reçoit l'ordre d'aller cantonner à Thin-le-Moutier, le 3e groupe passe groupe d'avant-garde. A 5h 30, il quitte Montaubois, prend position à 1 kilomètre nord-ouest de Thin-le-Moutier, Warby et prend position à la lisière ouest de Clavy. A 13h 30, il se porte de nouveau en avant, traverse Clavy, prend position à la lisière ouest de Saint-Marcel où il cantonne.
Le 10 novembre, la division est relevée, mais reste sur place en réserve.
Le 11 novembre, l'armistice est signé, les hostilités sont suspendues à 11 heures.

CITATIONS DU 28e R. A. C.

Ordre n° 54 du 410e R. I., du 13 juin 1918.

1er groupe du 28e R. A. C.

« Est, depuis près de deux ans, le fidèle et dévoué frère d'armes du 410e R. I. Pendant cette longue période et tout particulièrement à l'attaque des « Chevaliers de Gourcy », avril 1917, puis, sous les ordres du commandant **BATAILLE**, dans les dures journées qui ont commencé le 27 mai 1918, a apporté au 410e R. I. le concours le plus précieux pour le fantassin ; des tirs d'artillerie aussi réconfortants par leur rapidité que par leur précision. A ainsi justifié amplement l'affectueuse sympathie et l'inaltérable reconnaissance que tout le 410e R. I. lui témoigne. »

Ordre du 12e C. A. n° 310, du 19 juillet 1916.

4e batterie du 28e R.A. C., sous le commandement du capitaine **MOREL**.

« Toujours sur la brèche depuis le début de la campagne, a constamment rempli ses missions de la façon la plus complète, malgré les bombardements précis et violents auxquels elle a été fréquemment soumise. A montré, en particulier dans la journée du 8 juin 1916, un mépris du danger tout à fait admirable, en continuant les tirs qui lui avaient été prescrits bien que trois de ses pièces aient été successivement détruites par le feu de l'ennemi. »

Ordre n° 298 de l'A. D. 151, du 24 novembre 1918.

«La 2e S. M. A. du 28e R. A. C., sous les ordres du capitaine **DURAND (Lucien,**), secondé par le lieutenant **MARION**, a fait constamment preuve des plus belles qualités de courage et d'endurance, portant ses munitions sur la ligne de feu, aux batteries les plus avancées, sans souci du danger. S'est particulièrement distinguée en avril 1917, à Reims, en octobre suivant, au Chemin des Dames, en mai et juin 1918, sur l'Aisne, et de septembre à novembre 1918, dans les combats qui ont libéré le territoire. »

Ordre de l'A. D. 151 n° 305, du 28 novembre 1918.

« La 1re section de la 6e batterie du 28e, sous les ordres du lieutenant **MONNIOTTE**, détachée comme section avancée auprès d'un bataillon d'infanterie, s'est mise en batterie le 8 octobre 1918, à 15 heures, au delà de l'Arnes, sur la ligne même des tirailleurs. S'est maintenue en position jusqu'à 18 heures et ne s'est retirée que par ordre, à la suite d'une contre-attaque ennemie, exécutant son mouvement avec un calme et un sang-froid qui ont fait l'admiration de tous. »

Ordre de la D. I. du 27 juin 1918.

« La 7e batterie du 28e R. A. C., le 28 mai 1918, a accompli une prouesse incomparable. Débordée sur son flanc droit, a tiré à vue ses dernières munitions. A dégagé, son matériel à la tombée de la nuit, sous des rafales de mitrailleuses, les servants s'attelant aux canons pour les remettre en batterie sur la position suivante où ils étaient prêts à tirer avant le lever du jour. »

« Sous les ordres du lieutenant-colonel **ALVIN**, a montré, pendant les durs combats de mai et juin 1918, qu'il était animé au plus haut degré de l'esprit de sacrifice ; a disputé le terrain pied à pied, sans souci de ses pertes, ne se retirant qu'à la nuit, par ordre, avec les derniers fantassins, pour remettre en batterie sur la position suivante. Malgré la fatigue et les pertes subies, s'est encore trouvé, le 12 juin, en mesure d'accomplir, avec un plein succès, toutes les missions qui lui ont été confiées et a ainsi puissamment contribué à contenir l'adversaire. »

Décision du 31 août.

« Régiment d'élite, aussi ardent dans l'offensive que tenace dans la défensive. Sous le commandement du lieutenant-colonel **PERRIER DE LA BATHIE,** assisté des chefs d'escadron **BATAILLE, DEBUIRE, JEAN-CLAUDE,** a été engagé sans interruption, du 25 septembre au 14 octobre 1918, dans les combats qui ont libéré la boucle de l'Aisne. Sans souci de ses pertes, malgré les difficultés inouïes du terrain, a progressé, des rives de l'Aire aux bords de l'Aisne, de plus de 25 kilomètres, soutenant les attaques successsives de cinq divisions, appuyant au plus près de l'infanterie, poussant ses observateurs sur la ligne des tirailleurs, infligeant à l'ennemi, par des tirs poursuivis jour et nuit, des pertes sévères constatées. »

Décision du 8 novembre 1919.

HISTORIQUE

DU

228e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE 75 PORTÉ

Le 228e régiment d'artillerie, commandé successivement par les colonels **BRASSAU** et **DE VÉSINS**, a été formé, le 1er avril 1917, des 3e et 4e groupes du 28e. Il fut d'abord attelé, puis porté à deux, puis à trois groupes.
C'est lui qui forma, la guerre finie, l'actuel 28e régiment d'artillerie porté avec les batteries du dépôt du 28e attelé.

Au 1er avril 1917, les 3e et 4e groupes du 28e, devenus 1er et 2e groupes du 228e, sont en position dans l'Aisne où ils vont prendre part à toutes les attaques d'avril et mai, sur le Chemin des Dames. Le régiment reste là jusqu'au 15 mai, pour aller ensuite prendre un repos bien gagné jusqu'au 22 juin.
A partir de cette date, les deux groupes du régiment sont séparés, l'un est devant Saint-Quentin (1er), à droite des Anglais, l'autre est resté vers Soissons et ce n'est qu'en septembre que, de nouveau, le régiment est rassemblé au bois Morin, près de Chasseny.
Pendant le séjour dans ce bois, les équipes de travailleurs des batteries vont préparer des positions autour de Saucy et le régiment les occupe le 13 octobre.
Il y reste jusqu'à la fin du même mois, prenant part sur ces positions à la bataille de l'Ailette.
Du 1er à la mi-novembre, les batteries du régiment changent plusieurs fois d'emplacements, tout en restant dans la même région et vont enfin de nouveau au repos à Chaudun (Aisne) : celles du 1er groupe, le 16 ; celles du 2e, le 22 novembre, pour remonter en position dans la deuxième quinzaine de décembre.

En janvier et février 1918, les groupes du 228e étaient, l'un en secteur, à Coucy-le-Château, l'autre en position de deuxième ligne, dans le secteur de Soissons.
Le 28 février, un ordre est reçu de rejoindre, par étapes, le centre (C. O. A. C.), à Neuilly-en-Thelle, pour y transformer le régiment en régiment porté. Cet ordre est ensuite annulé et c'est seulement le 8 mars 1918 que le 228e exécute l'ordre primitif pour arriver à destination le 12 mars.
Du 13 au 28 mars, le régiment prépare sa transformation et c'est avec regrets qu'il se sépare de ses compagnons des luttes antérieures, les canonniers conducteurs.
Mais, nous sommes dans la période critique de 1918 ; les Allemands ont percé le front anglais et menacent de couper les deux armées.
Les 29 et 30 mars, arrivent au régiment les chauffeurs, les servants de renfort, tous les camions, les tracteurs, et, le 1er avril, le 228e, porté dorénavant à trois groupes, va se mettre à la disposition de la 1re armée, qui, à ce moment, barre la route d'Amiens à l'ennemi.
Malgré le peu d'habileté des chauffeurs et toutes les difficultés résultant de l'emploi d'un matériel nouveau, les neuf batteries du régiment sont, dans la nuit du 2 avril, en position autour de Chirmont, face à Mailly-Raineval qu'il importe de protéger d'une attaque allemande.
L'attaque se déclenche le 4 avril au matin, mais malgré tous les efforts fournis, l'ennemi ne peut déboucher du village dont, jusqu'au 9 avril, le 229e harcèle les occupants et détruit leurs travaux. C'est seulement le 10 avril, alors que tout danger est conjuré, que le régiment cède sa place pour aller occuper des positions plus au sud, devant Cantigny, à Coulemelle, Sérévillers et Rocquencourt.
La moyenne des coups tirés depuis l'entrée en secteur est de 6.000 coups par vingt-quatre heures. Le ravitaillement opéré par les seuls moyens du régiment a suffi non seulement à subvenir à ce débit, mais encore à constituer aux batteries deux jours et demi de feu. Le personnel est très fatigué, d'autant plus que les renforts reçus étaient formés de jeunes soldats non entraînés, mais le sentiment des services rendus soutient le moral, qui reste excellent, et ce beau début du régiment automobile lui vaut des remerciements personnels du général **MANGIN** qui commandait le 9e C. A. pendant la bataille de l'Aire (Ordre du régiment n° 16).
Bien que d'un intérêt tactique moins immédiat, les missions qu'a le régiment sur ces nouvelles positions n'en sont pas moins d'une grande importance que révèle la consommation journalière des munitions (10.000 coups) jusqu'au 20 avril.
C'est la période de stabilisation faisant suite à la bataille pour Amiens.
Le 20 avril, le 1er groupe prend position à l'est de Broyes et, le 25, le régiment passe sous les ordres de la 1re division américaine.
Jusqu'au 28 mai, le 228e est très éprouvé par des bombardements à l'ypérite et deux groupes seuls restent en position, de façon à pouvoir, à tour de rôle, prendre quelques jours de repos.
Le 28 mai, malgré les pertes subies, surtout la veille, le régiment prend une part active à l'attaque exécutée par la 1re D. I. V. S. sur Cantigny et qui lui vaut une lettre des plus élogieuses du général commandant la 1re F. A. brigade (Ordre du régiment n° 17).
Pourtant, ce n'est pas le repos ; les Allemands ont attaqué sur l'Aisne et l'armée française est en pleine retraite sur la Marne.
Le soir même de l'attaque, le régiment quitte ses positions devant Cantigny pour partir dès le lendemain où une situation dangereuse demande un nouvel effort de sa part.
Deux jours après, le 31 mai 1918, il était en position sur la rive gauche de la Marne entre Condé-en-Brie et La Chapelle-Monthodon, après deux étapes excessivement longues, être passé par Clermont, Creil, Senlis, Betz et s'être heurté aux arrière-gardes dans Château-Thierry, ce qui l'obligea à descendre vers Viffort par Nogent-l'Artaud et la route de La Ferté-sous-Jouarre à Montmirail.
Le séjour sur la Marne nous mène au 10 juin et durant ce temps les batteries changent plusieurs fois de position en se portant de plus en plus vers l'est.

Enfin, le 10 juin, le régiment va se mettre en batterie devant le nord de Bligny, partie avec les Anglais, partie avec les Italiens et, au départ des premiers, le 19 juin, le commandement du 2e corps d'armée italien. C'est sur ces mêmes positions qu'il a à soutenir le choc de l'attaque allemande du 15 juillet, dernier soubresaut de l'ennemi avant la victoire définitive.
Le 14 juillet, il est donné connaissance au personnel du régiment de la 1re citation du corps à l'ordre de l'armée (Ordre du régiment n° 34) en date du 5 juillet, sans certes se douter que le lendemain ces mêmes hommes mériteraient mieux encore.
Le 15 juillet, à 0 heure, au signal d'un énorme projecteur, un feu d'une violence inouïe se déclenche sur une profondeur de 5 kilomètres, mais l'ordre a été donné de tenir jusqu'à épuisement complet des munitions et ce n'est qu'à l'arrivée de l'infanterie ennemie sur les positions que celles-ci sont évacuées, après destruction des canons que l'on ne peut retirer.
La lutte n'est pourtant pas finie pour le 228e, dont les, neuf pièces restantes sont mises en batterie derrière Nanteuil-la-Fosse et battent la vallée sur l'Ardre par où déferle la vague allemande ; ils tiennent jusqu'au lendemain soir 19 heures. Les neuf pièces ont tiré, de cette position de repli, dans l'espace de vingt-neuf heures, 17.000 coups.

Les pertes de la journée du 15, ont été de :
17 tués, dont 1 officier et 1 médecin-major ;
87 blessés, dont 3 officiers ;
14 disparus (la plupart tués).

Jusqu'au 19 juillet, c'est toujours le recul pas à pas en combattant devant l'armée ennemie. Puis, vient enfin l'heure de la contre-attaque que le régiment appuie jusqu'au 3 août, pour aller ensuite se reformer sur la rive gauche de la Marne, à Le Mesnil-sur-Oger. Le 228e régiment est cité à l'ordre de la 120e D. I. (Ordre du régiment n° 39) et sera plus tard, pour son action du 15 juillet, cité à l'ordre de l'armée (Ordre n° 122 F), ordre lui donnant droit au port de la fourragère.

Du 4 au 23 août, c'est le repos moral et physique, moral parce que les Allemands sont battus.
Le 23 août, départ pour la Lorraine où les batteries prennent position, le 10 septembre, près de Flirey, afin d'appuyer l'attaque des Américains sur Saint-Mihiel.
Après la réussite de cette attaque nous retrouvons le régiment sur la Meuse où il prend part, malgré toutes les difficultés que lui cause une grave épidémie de grippe, à toutes les attaques américaines qui ont lieu dans la région de Montfaucon, jusqu'au 10 octobre.
Enfin complètement décimé par la grippe, le régiment est retiré du front le 11 octobre et prend ses cantonnements à Trouville puis dans la région de Joinville, d'où il part reconstitué le 10 novembre, pour se rendre de nouveau en Lorraine en prévision d'une attaque française, quand la cessation des hostilités l'arrête à Nancy, le 11 novembre 1918.

CITATIONS DU 228e R. A. C. P.

Ordre n° 62 de la 1re armée, 5 juillet 1918.

« Sous le commandement du chef d'escadron **DE LEVEZOU DE VESINS**, chef plein d'énergie et d'initiative, a fait preuve, du 1er avril au 28 mai 1918, d'un entrain et d'une endurance remarquables. Engagé du 2 au 9 avril dans de durs combats, il a grandement contribué à arrêter la progression ennemie. En position du 10 avril au 28 mai devant une forte artillerie adverse, il a assuré toutes ses

missions avec rapidité et précision, malgré les tirs de destruction subis, et a brillamment coopéré, le 28 mai, à l'attaque d'une position fortement défendue. »

Signé : DEBENEY.

Ordre n° 400 de la Ve armée, 10 septembre 1918.

« Régiment d'élite qui, au cours de la bataille du 15 juillet 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel **DE VESINS,** officier supérieur de haute valeur militaire, possédant les plus belles qualités de courage et d'initiative, et des chefs d'escadron **PILVEN, DIRAISON** et **DUMOULIN**, a contribué brillamment à repousser les attaques allemandes dans un secteur très difficile, grâce à l'excellent esprit guerrier dont il a été animé par ses chefs, grâce à sa ténacité sous les bombardements les plus violents en obus explosifs et toxiques. A rempli ses missions jusqu'au bout dans la journée du 15 juillet et malgré les pertes sévères et les fatigues énormes qu'il a subies a pu, avec le personnel et les canons restants, assurer les tirs sur les positions de repli pendant trente-six heures encore. A donné à tous un magnifique exemple d'énergie dans l'accomplissement entier du devoir poussé jusqu'au sacrifice. »

Signé : BERTHELOT.

Ordre général n°23 de la lie D. I. V. S., en date du 31 mai 1918 (26e batterie).

« Cette batterie, sous le commandement du lieutenant **LECORCHE**, a occupé une importante position avancée pendant trente-huit jours durant lesquels elle a accompli sa mission dans des tirs de harcèlement continuels de jour et de nuit, supportant des pertes presque quotidiennes. Le 16 mai, cette batterie a été soumise pendant six heures à un violent tir de destruction par obus de 210 et de 150 ; mais, grâce au sang-froid et au courage de tout le personnel, officiers et soldats, la plus grande partie du matériel put être sauvée au prix de pertes minimes. Les liaisons furent maintenues et la batterie continua son service jusqu'à la relève normale. »

Ordre de la 120e D. I., du 31 juillet 1918.

« Le 228e R. A. C., engagé le 15 juillet 1918 avec la 120e D. I., a soutenu bravement le premier choc de l'ennemi malgré des pertes très lourdes en hommes et la destruction de la plus grande partie de ses canons, sous l'énergique impulsion de son chef le lieutenant-colonel **DE VESINS** a repris part à la bataille dès le 15 au soir avec quelques unités reconstituées à la hâte et contribué efficacement avec l'artillerie de la 120e D. I. et celle du 2e C. A. I. à arrêter l'offensive ennemie, puis avec les artilleurs de la 120e D. I. et de la 62e D. I. W. à appuyer la contre-offensive de la division britannique. Ces groupes, commandés par les chefs d'escadron **PILVEN, DIRAISON** et **DUMOULIN**, se dépensèrent sans compter et firent l'admiration de tous leurs camarades, alliés et français. »

Ordre général n° 274 du 11e C. 2, en date du 16 juin 1917.

« La 22e batterie du 228e R. A. C., sous le commandement du lieutenant **COURTOR**, a fait preuve, pendant la préparation et l'exécution des attaques du 16 avril et du 5 mai 1917, de la plus belle vaillance et de la plus grande énergie. A toujours rempli, avec précision et en temps utile, les missions qui lui ont été confiées. »

Ordre général n° 23 de la 1re D. I. V. S., du 31 mai 1918.

La 25e batterie du 228e régiment d'artillerie française :

« Cette batterie, sous le commandement du sous-lieutenant **CHAMPRY**, a occupé une importante position avancée pendant trente-huit jours durant lesquels elle a accompli sa mission dans des tirs de harcèlement continuels, jour et nuit, supportant des pertes presque quotidiennes. Le 16 mai, cette batterie a été soumise pendant six heures à un violent tir de destruction par obus de 210 et de 150, mais, grâce au sang-froid et au courage de tout le personnel, officiers et soldats, la plus grande partie du matériel put être sauvée au prix de pertes minimes. Les liaisons furent maintenues et la batterie continua son service jusqu'à sa relève normale. »

Ancestramil